

Paul Valette

Galéjades provençales

Recueil de pièces inédites

À lire sans modération comme des nouvelles amusantes

Tome 2



A Yves et à Christine, ainsi qu'à mes parents... Ils nous quittent toujours trop tôt avant que nous n'ayons eu le temps de leur dire combien on les a aimés.

Manosque 2013

EXTRAIT

Avis au lecteur

J'ai écrit les dialogues de ces pièces avec beaucoup de plaisir, et surtout avec l'espoir qu'ils vous amuseront. Et si à leur lecture, ou lors d'une représentation, vous souriez c'est bien. Mais si vous riez, alors là j'aurai atteint mon but.

Comme disait Rabelais en 1524 dans Gargantua : « le rire est le propre de l'homme » Alors ne vous en privez pas.

Le rire peut être communicatif, alors laissez vous aller.

Je vous souhaite une bonne lecture, et si vous n'êtes pas satisfait, je m'engage, comme dans les grandes surfaces à vous en donner deux.

Le Corbeau à la plume blanche

Un corbeau inonde une petite ville provençale de lettres anonymes.



Le corbeau à la plume blanche

Pièce à suspense provençal. (Vaudeville)

Le décor représente la devanture de l'épicerie fine, de Monsieur Lazare. Lazare est devant son magasin, un balai à la main. Passe Honoré.

Honoré

– Té ! Vé ! Lazare comment vaille ?

Lazare

– Bien !

Honoré

– Et toi ?

Lazare

– Bien !

Honoré

– Je passais voir si tu n'aurais pas, par hasard un beau lièvre ?

Lazare

– Malheureux... dégun ! C'est Silvio que me les chasse, et en ce moment il a des soucis avec son chien.

Honoré

– Son chien Tornado ?

Lazare

– Et voué !

Honoré

– C'est regrettable, demain nous recevons les cousins de ma femme qui viennent de loin, et j'aurais aimé leur faire plaisir.

Lazare

– C'est ceux d'Avignon ?

Honoré

Non, ceux de Volx.

Lazare

– Mais ce n'est qu'à douze kilomètre d'ici... pour le lièvre, je regrette beaucoup mais dégun, pas le moindre petit lièvre, son chien Tornado est devenu fada.

Honoré

– Oh ! Fan de lune ! Tornado fada ? Mais qu'est ce que tu me racontes là.

Lazare

– Non, fada ce n'est le mot juste, c'est plus grave.

Honoré

– C'est plus grave que fada... et ben fan de lune... Qu'est ce qu'il a ?

Lazare

– Il est devenu intelligent.

Honoré

– Oh là... tu me fais peur.

Lazare

– Eh voué... figure toi, que ce chien sait compter.

Honoré

– Alors là Lazare... tu galèges.

Lazare

– Mais pas du tout. Tornado, étais un très bon chien de chasse... Peut-être même le meilleur des Basses Alpes, et ben maintenant il compte.

Honoré

– Mais qu'est que tu me racontes... il compte... mais il compte quoi ?

Lazare

– A la chasse quand Silvio a tiré trois coups pour rien, il fait demi tour et il rentre à la maison.

Honoré

– Ah ben ça par exemple. Au bout de trois coups ratés, il rentre à la maison ?

Lazare

– Exactement, trois... pas un de plus, pas de un moins. Et comme il rate souvent, il se retrouve toujours à chasser sans chien.

Honoré

– Et tu as demandé à Justin ?

Lazare

– Justin la brindille ?

Honoré

– Voué, tu en connais un autre de Justin la brindille... toi ?

Lazare

– Non.

Honoré

– Tu ne vas me dire que son chien compte lui aussi ?

Lazare

– Non, là ce n'est pas le chien qui ne va pas bien, c'est Justin, il a maintenant besoin de lunettes de vue et par coquetterie il refuse d'en mettre.

Honoré

– Tu es en train de me dire que même à la chasse, il ne les met pas.

Lazare

– Et voué ! C'est ça le problème, sans lunettes lui aussi il rate tout.

Honoré

– Sans le vouloir, il est devenu écologiste... il protège la nature.

Lazare

– Figure-toi, que dimanche à la sortie de la messe il a dit : Bonjour Madame... à Monsieur le curé.

Honoré

– Effectivement, il a vraiment besoin de lunettes.

Lazare

– Il a confondu monsieur le Curé tout en noir, avec Mme Richard toute en noire, qui porte le deuil de son mari.

Honoré

– Et pour son travail, il n'est pas gêné ?

Lazare

– À la briqueterie, il dit qu'il n'en a pas besoin, car il a un travail pas compliqué... Il alimente en bois les fours toute la journée, d'ou son surnom... la brindille.

Honoré

– Effectivement, pour ce travail il n'a pas besoin de lunette.

Lazare

– Jusqu'au jour où il a continué à mettre du bois dans un four qui était arrêté depuis deux jours.

Honoré

– Mais son chien Méphisto, lui n'a pas besoin de lunettes ?

Lazare

– Non, mais il pose aussi problème.

Honoré

– Oh, fan !... lui aussi il sait compter ?

Lazare

– Pas du tout !

Honoré

– Je ne comprends plus rien ?

Lazare

– C'est pourtant simple ! Tu te rappelles Méphisto comme il marquait bien l'arrêt, immobile avec sa patte relevée, et ses oreilles bien dressées.

Honoré

– Et voué !

Lazare

– Et ben, maintenant il s'aplatit par terre, comme une crêpe pour ne rien laisser dépasser.

Honoré

– Même pas les oreilles ?

Lazare

– Peuchère ! Surtout ses oreilles... elles sont toutes trouées, il pourrait lui mettre des boucles d'oreilles à chaque oreille.

Honoré

– Je vois d'ici le tableau Méfisto avec de belles créoles aux oreilles... il serait la risée de tous les chiens du département. (*Et ils rient*)

Lazare

– Tu vois le tableau d'ici ?

Honoré

– Au fan de lune ! Un si bon chien de chasse.

Lazare

– Nous sommes maudits, nous ne sommes pas prêt de remanger du lièvre.

Honoré

– Nous sommes bien lotis, avec Silvio et son chien de cirque, et Justin avec son chien de défilé de mode.

Lazare

– Et le Marselus ?

Honoré

– Il est à Madagascar, Il s'est engagé dans la coloniale.

Lazare

– Pour y aller, le voyage dure cinq semaines, et comme il a le mal de mer, il n'est pas près de revenir en permission.

Honoré

– Il reste Filibert.

Lazare

– Il m'a proposé son gibier, mais ça me gêne un peu.

Honoré

– Et pourquoi, il est trop cher ?

Lazare

– Non, de ce côté il est même un peu moins cher que Sergio.

Honoré

– Ben alors ! Où est le problème ?

Lazare

– Ça me gêne, c'est un Etranger.

Honoré

– Un Etranger d'où ?

Lazare

– Il vient du Vaucluse.

Honoré

– Ecoute, si il te propose du gibier, ce n'est pas comme si il te demandait la main de ta fille Magalie.

Lazare

– Tu as raison, l'estomac avant tout.

Honoré

– Et au fait, et pour ta fille Magali... quoi de neuf ?

Lazare

– Ben, figure toi qu'elle fréquente un peu.

Honoré

– Un peu ! Et avec qui ?

Lazare

– Justement c'est ça le gros problème, c'est aussi un Etranger.

Honoré

– Du Vaucluse, aussi ?

Lazare

– Et non ! Bien plus loin... de Marseille !

Honoré

– S'il a une bonne situation... Marseille ce n'est pas si loin.

Lazare

– On hésite à faire rentrer un Marseillais dans notre famille

Honoré

– Et pourquoi... grand Dieu ?

Lazare

– On commence par un Marseillais, puis se sera un Lyonnais et pourquoi pas un jour un Parisien ?

Honoré

– Ce qui compte c'est que ce soit un gentil garçon. Et qu'est qu'il fait... cette Estranger ?

Lazare

– Il est ingénieur.

Honoré

– Ingénieur ! Oh, pétard d'Adèle !

Lazare

– Et voué... ingénieur.

Honoré

– Jésus, Marie Joseph ! C'est formidable... un ingénieur, et tu n'es pas content.

Lazare

– Eh voué !... mais c'est un estranger.

Honoré

– Et ta femme, Marceline qu'est ce qu'elle en pense ?

Lazare

– Elle est ravie... tu parles un ingénieur dans la famille.

Honoré

– Cela va te faire de la publicité, les gens viendront au magasin rien que pour voir l'ingénieur.

Lazare

– Peut-être mais moi j’aurais préféré un gendre qui me donne un coup de main à l’épicerie.

Honoré

– Il est ingénieur... mais de quoi ?

Lazare

– Il est ingénieur atomique. Il étudie un site, pour implanter des installations pour la fabrication de la bombe atomique qu’ils veulent faire à coté de St Paul lez Durance.

Honoré

– Oh ! Boudiou !... un atomiseur !

Lazare

– Mais il ne faut pas tout confondre, se sera une bombe pour faire de l’électricité et pas pour faire la guerre.

Honoré

– Alors là tu me rassures.

Lazare

– Magali l’a connu à la fête de la lavande de Valensole.

Honoré

– Et il a un nom, je jeune homme ?

Lazare

– Il s’appelle Joachin, mais tout le monde l’appelle Jojo.

Honoré

– Si Magali le trouve jojo, c’est le principale. *Et ils rient*

Lazare

– Ils n’ont pas l’air pressé pour se marier... et c’est tant mieux.

Honoré

– Mais alors, il est toujours entre Marseille et Manosque

Lazare

– Non ! Il loge sur place à coté du chantier, dans des maisons faites pour les accueillir le temps que le projet avance.

Honoré

– Et pour venir à Manosque, il prend le car ?

Lazare

– Tu rigoles, il a une automobile à essence, tu pourras la voir elle est toute bleue, et il la met toujours au parcage du terreau.

Honoré

– Un parti comme celui-là... elle ne devrait pas le laisser filer. Et son père... qu'est ce qu'il fait à Marseille

Lazare

– Il est Préposé Contractuel, Délégué au service régional de la Protection des espèces en voie de disparition de la Partie nord de l'équateur.

Honoré

– Oh fan !... mais en fait... il fait quoi ?

Lazare

– Je n'en ai pas la moindre idée.

Honoré

– Ce n'est sûrement pas en sortant de la communale que tu peux exercer un tel poste.

Lazare

– Pour revenir à Joachin... moi je le trouve un peu lent.

Honoré

– C'est peu être à cause de son travail ?

Lazare

– Tu crois ?

Honoré

– Eh pardi ! Quand tu fabriques une bombe, si tu ne veux pas qu'elle te pète à la figure, il faut y aller lentement. Un mouvement brusque et... boum !

Lazare

– Tu as peut être raison, mais quand même, l'autre jour je lui ai demandé d'aller me chercher un tonnelet à la cave.

Honoré

– Eh alors ?

Lazare

– Il a été tellement long qu'on aurait eu le temps de tuer un âne à coup de figes.

Honoré

– S'il est aussi lent que tu le dis, mon pauvre Lazare, tu n'es pas près d'avoir des petits enfants.

Lazare

– Parfois, il m'inquiète un peu et je me demande même parfois si il ne me prend pas pour un couillon.

Honoré

– Tu dois te tromper... il ne ferait pas ça a son futur beau-père ?

Lazare

– Figure-toi que, pas plus tard qu'hier, il a pris une cuillère en métal, et il m'a dit – Saviez-vous Monsieur Honoré que dans ce morceau de métal, il y a plein de petits atomes en mouvement continuels plus ou moins vite en fonction de la température ?

Honoré

– Honoré je ne voudrais pas te vexer, mais effectivement je crois qu'il t'a pris pour le Ravi de la crèche.

Lazare

– Et bien non ! Nous avons regardé dans notre Larousse illustré que nous avons acheté à la foire de Digne, et à la lettre A il est bien spécifié que des atomes encore plus petits que des microbes sont en mouvement continuel dans les métaux, plus ou moins vite suivant la température.

Honoré

– Alors là j'en reste sur le cul.

Honoré *prend la cuillère et la tend à Madame Rouxi qui regardait la devanture. Et quand elle l'a bien en main, il dit :*

– Madame Rouxi, savez-vous que dans ce bout de métal il y a plein de petits microbes qui gesticulent en permanence ?

Madame Rouxi qui avait saisi la cuillère, la lâche d'un coup en criant. Tous rient de bon cœur. Aux cris de Madame Rouxi, Marceline, sort du magasin.

Marceline

– Mais qu'est ce qui se passe ici ?

Honoré

– Rien de grave, on parle des atomes qui se secouent dans la cuillère.

Marceline

– Ah ! Vous faites le malin, mais nous avons vérifié dans le dictionnaire... eh ben c'est... vrai !

Passé Madame Mulon, avec son petit chapeau à fleurs. Aussitôt, Honoré qui avait ramassé la cuillère, la lui tend et lui refait le coup des atomes qui gesticulent.

Honoré

– Madame Mulon saviez-vous que dans cette cuillère des atomes font des gesticulations permanentes ?

Mme Mulon lâche précipitamment la cuillère et lui retourne un bon pain – Voila ! Espèce de pisadou... faire ça à une honnête femme. Et elle disparaît. Reste Marceline, Honoré, Lazare et Mme Rouxi qui rient de bon cœur.